

LA CARRIÈRE ARTISTIQUE DE
MATHIEU CRICKBOOM

Mathieu Crickboom naquit à Hodimont, faubourg de Verviers, le 2 mars 1871. Son père, excellent ouvrier fileur, était musicien amateur et faisait partie de sociétés chorales réputées comme La Musicale de Dison et Les XXI de Hodimont, dirigées à cette époque respectivement par A. Voncken et Lepère. C'est de son père que Mathieu Crickboom apprit les premiers rudiments de la musique. A l'âge de neuf ans, il fut présenté à l'École de Musique de Verviers, fondée en 1873 et dirigée par le violoniste namurois Louis Kefer, moniteur au Conservatoire de Bruxelles, et Alfred Massau, le violoncelliste pédagogue verviétois de réputation mondiale. Sous la conduite de Louis Lelotte puis d'Alphonse Voncken et de Louis Kefer pour le solfège et le violon, de François Duysings pour le piano, Crickboom fit de rapides progrès. Bientôt, il était de force à se joindre à ses camarades plus âgés pour faire la lecture à vue et de la musique de chambre. C'est ainsi qu'il rencontrait régulièrement, chez l'ami Octave Grisard, rue du Marteau, Antoine Grignard, A. Gillet et Servais Lempereur pour déchiffrer tout ce qui leur tombait sous la main, plus particulièrement les duos de Pleyel, Mazas, Viotti et Spohr. C'est dans ce petit cénacle qu'il fit la connaissance de Guillaume Lekeu qui, fixé à Poitiers où ses parents avaient émigré, profitait de toutes ses vacances pour revenir à Verviers. Au contact de ces adolescents studieux et épris de musique s'éveilla, chez Lekeu, le goût de la composition et c'est pour ces amis affectionnés qu'il écrivit ses premiers exxais musicaux : duos, trios, etc.

Dès l'âge de douze ans, Mathieu Crickboom faisait partie de l'orchestre de la Société d'Harmonie que dirigeait, avec beaucoup de compétence et d'autorité, son maître Kefer. Particulièrement bien doué et très travailleur, il remportait à l'École de Musique une brillante médaille en vermeil pour le violon à l'âge de seize ans. Kefer le confia alors à Eugène Ysaÿe dont la gloire violonistique s'épanouissait et qui venait d'être nommé professeur au Conservatoire royal de Musique de Bruxelles (1887). L'illustre virtuose accueillit le jeune homme avec empressement, disant à la maman Crickboom qu'il n'avait jamais vu un enfant aussi doué que son fils. La mère du jeune Mathieu alla s'installer à Bruxelles avec son fils et ses filles. Mais il fallait vivre, et les ressources du ménage étaient modestes. Le jeune violoniste ne bénéficiait d'aucun secours financier, il ne jouira d'ailleurs d'aucune aide pécuniaire à aucun moment de sa vie. Heureusement, le Théâtre de La Monnaie, qui allait exécuter des oeuvres de Wagner, renouvelait ses cadres et faisait appel, par voie de concours, à des musiciens d'orchestre. Mathieu Crickboom s'y présenta et, dans une épreuve mémorable, cet adolescent de seize ans triompha de tous ses compétiteurs, se classant premier. On le trouva trop jeune pour lui confier l'emploi de violon-solo; il fit antichambre pendant un an comme chef d'attaque des premiers violons, puis fut

nommé violon-solo. Il tint cet emploi avec éclat jusqu'en 1890. C'est à La Monnaie qu'il eut l'occasion de connaître les maîtres de l'opéra-comique français Massenet, Delibes, etc qu'il secondait dans leurs travaux préparatoires.

Au Conservatoire de Bruxelles, Crickboom eut pour professeurs de musique de chambre et d'harmonie les frères Auguste et Joseph Du ont, deux artistes verviétois de grande valeur qui contribuèrent à la solide formation musicale du jeune artiste. Dans la classe d'Ysaÿe, il fit merveille et conquît d'emblée le premier prix de violon avec la plus grande distinction, seul premier prix décerné à ce concours de 1888.

Dès lors, Crickboom vit dans le milieu artistique créé par Ysaÿe dont il était le disciple favori et qui en fit son répétiteur au Conservatoire et son second violon dans le Quatuor qu'il fonda avec l'altiste Léon Van Hout et le violoncelliste Joseph Jacob.

En 1889, Crickboom, alors âgé de dix-huit ans, joue pour la première fois en soliste à Bruxelles, aux Concerts Ysaÿe. Il y exécuta le 1er Concerto de Vieuxtemps avec une telle maîtrise qu'Ysaÿe, enthousiasmé, l'embrassa en lui disant que jamais il n'avait mieux entendu jouer cette oeuvre. Dès ce moment, un avenir glorieux s'annonçait pour Crickboom. C'est vers cette époque que Lekeu, accouru de Paris à Bruxelles pour assister à la reprise de Fidelio (ou des Maîtres chanteurs ?) retrouva son ami Crickboom qui le présenta à Ysaÿe et à Octave Maus et l'aïda à faire connaître et à exécuter ses premières compositions. Jusqu'à la mort prématurée de Lekeu, les deux amis ne cessèrent de se rencontrer assidument et de s'encourager mutuellement, s'exaltant d'un enthousiasme ardent et sincère pour leur art.

Tout en remplissant un emploi absorbant à l'orchestre de La Monnaie, Crickboom travaillait un vaste répertoire de musique de chambre avec le Quatuor Ysaÿe, qui se produisait très souvent en public, et qui créa de nombreux chefs-d'oeuvre de ma musique moderne comme le Quintette de Franck, le Quatuor de Debussy, etc. tant à Bruxelles qu'à Paris.

Déjà très recherché comme professeur, Crickboom donnait de nombreuses leçons à Bruxelles et à Anvers. De plus, il fréquentait les milieux artistiques les plus intéressants et les plus actifs de Bruxelles comme la famille Sethe où il était en relations étroites et constantes avec les musiciens, peintres et écrivains les plus notoires. Son activité était débordante, sa curiosité insatiable et sa capacité de travail extraordinaire. C'est pourquoi il eut l'ambition de fonder un Quatuor dont il serait le chef. Et ainsi, à côté du Quatuor Ysaÿe, il y eut un Quatuor Crickboom, avec ses amis Jean Kefer - le fils de son ancien maître-, Sartony et Gillet, son ancien condisciple de Verviers.

Épaulé par des amitiés enthousiastes, le nouveau troupeement se produisit régulièrement à Bruxelles et en province avec un succès grandissant et une vogue dépassant celle du Quatuor Ysaÿe lui-même. Peu à peu, il dut changer de partenaires et c'est avec Laurent Angenot -encore un Verviétois!-, Miry et Merck qu'il constitua définitivement son "équipe".

La réputation de ce groupe instrumental s'étendit bientôt jusqu'à Paris où Vincent d'Indy l'engagea pour ses concerts de la Schola cantorum. Là, les quatre artistes ne tardèrent pas à être engagés comme solistes dans l'orchestre des Concerts d'Harcourt, Mathieu Crickboom, violon-solo, ayant comme voisin de pupitre Jacques Thibaud.

C'est là aussi que Crickboom fit ses débuts comme chef d'orchestre. Pendant un certain temps, il fit la navette entre Paris - où il s'était fixé - et Bruxelles où sa mère et ses sœurs étaient restées et où il avait conservé des leçons et des relations précieuses. Le Quatuor Crickboom fut bientôt engagé régulièrement par la Société Nationale de Paris pour y créer les œuvres de jeunes compositeurs français et particulièrement des élèves de César Franck. Crickboom, qui habitait chez Ernest Chausson, vécut là dans une ambiance artistique d'un haut idéal et d'une distinction aristocratique. Chausson, qui chérissait son jeune ami, et qui avait reconnu en lui une nature musicale d'élite, lui soumettait toutes ses pensées musicales. C'est à son intention qu'il écrivit son immortel Poème pour violon et orchestre qui fut dédié plus tard à Ysaÿe. Dans l'intimité de Chausson, Fauré, Bordes, de Bréville, Duparc, Ropartz, Debussy, Dukas sans oublier Lekeu qu'il retrouvait encore souvent, la nature musicale de Crickboom s'affine encore et s'épanouit pleinement. Influencé par cette belle Ecole française, il se met à composer quelques œuvres pour le violon.

A Paris, il fréquente les salons les plus sélects et les cercles artistiques les plus distingués, comme celui du prince de Polignac où il donne des leçons d'accompagnement. Il s'y produit avec d'Indy, Fauré et Chausson qui trouvent en lui un collaborateur précieux, un interprète sensible et un artiste de premier plan.

Dans l'entretemps, Crickboom entreprend ses premières tournées comme virtuose en Espagne, en Allemagne, en Russie et, naturellement, en France où il remporte des triomphes éclatants. En 1892, il refuse, pour ne pas quitter sa mère chérie, un engagement alléchant pour l'Amérique.

De 1891 à 1893, Crickboom passe ses étés à Royan où il est violon-solo de l'Orchestre du Casino. Il y fait la connaissance de l'excellente pianiste Renée Campo Casso, petite-fille de l'ancien directeur de La Monnaie et de l'Opéra de Paris. Elle devait devenir peu après la digne compagne de sa vie et la collaboratrice de sa carrière artistique.

C'est à cette époque que le célèbre pianiste compositeur catalan Isaac Albeniz fit engager le Quatuor Crickboom pour une tournée de concerts en Espagne. Elle fut bientôt suivie de nouveaux engagements dont le succès fut tel qu'il valut à Crickboom d'être appelé, en 1896, à la direction de la "Société catalane de Concerts" et de "l'Académie de Musique" qu'il fonda à Barcelone. Crickboom vécut là neuf années d'une activité artistique intense, suscitant un esor musical merveilleux et qui eut un rayonnement formidable en Catalogne. Il y fonda aussi un nouveau

groupe de musique de chambre dont firent partie les plus grands artistes espagnols comme le pianiste Granados, Vidiela et le célèbre violoncelliste Pablo Casals, faisant de Barcelone un nouveau centre musical important. Malheureusement, l'extraordinaire activité qu'il y déploya comme directeur, chef d'orchestre, professeur, quartettiste et organisateur de concerts ne lui laissait pas assez de loisirs pour se consacrer à ses voyages de virtuose. En 1905, il renonça à cette situation magnifique pour rentrer en Belgique et, de là, entreprendre, en toute indépendance, de nouvelles tournées de concerts comme soliste. Jusqu'en 1910, elles consacreront de façon éclatante et définitive, à travers l'Europe, la supériorité de son talent et la valeur de l'Ecole belge du violon dont il est, après Ysaÿe, le plus grand représentant.

Sur les conseils de Richard Strauss, Crickboom s'était fait entendre à Berlin en 1900; il exécuta les concertos de Bach et de Mozart avec un succès énorme, succès que n'obtinrent ni Thibaud, ni Enesco qui se produisirent la même année dans la capitale allemande. Ce fut une révélation et les critiques berlinois s'accordèrent à dire que, depuis Joachim, ils n'avaient plus entendu un violoniste unissant à une technique d'archet et de main gauche aussi complète un style aussi idéalement pur dans l'interprétation des grands classiques.

Ce premier succès lui valut d'être rappelé chaque année à Berlin où il donna, avec Friedberg, la première exécution de la Sonate de Franck. En outre, il visita régulièrement les grandes villes allemandes : Hambourg, Brunswick, Cologne, Mayence, Francfort, Hanovre où il donna toutes les sonates de Beethoven. En même temps, c'est Londres, la Hollande, la France, la Russie, la Finlande, l'Italie avec le pianiste Edouard Risler. C'est encore l'Espagne où il a laissé un souvenir impérissable et qui le réclame chaque année. Son répertoire comprend surtout les concertos de Bach, Tartini, Haydn, Mozart, Beethoven, Mendelssohn, Brahms, Wieniawski, Vieuxtemps, Max Bruch, Lalo, Saint-Saëns (la "Havanaise"), le "Caprice" de Guiraud, le "Poème" de Chausson et quelques unes de ses propres compositions: Romance, Ballade, Poème, etc.

Extrayons des comptes rendus de l'époque quelques appréciations portées sur les exécutions de Mathieu Crickboom par les critiques les plus autorisés et les plus compétents de tous les pays.

- Artiste et musicien consommé, a prouvé qu'il possédait les qualités de la virtuosité la plus transcendante; le concerto de Saint-Saëns lui valut un véritable triomphe.
Paul Dukas, Paris

- Crickboom étonne par un mécanisme parfait et illimité; il a joué Bach et Corelli avec une maîtrise admirable.
Jean Huré, Paris

- Il est une des gloires de l'Ecole belge de violon: une merveilleuse technique le met à l'aise en présence des compositeurs les plus ingrats; un sens inné de la noblesse et de la distinction relève ses exécutions d'un charme aristocratique.
Paul Landormy, Paris.

- Virtuose et musicien d'élite, c'est une personnalité musicale de la plus haute valeur.

Eugène Georges, Bruxelles.

- Il possède les dons les plus rares et les plus précieux du virtuose unis aux plus sérieuses qualités de musicien.

Maurice Kufferath, Bruxelles.

- Archet vibrant, nature fine, musicien de grande envergure, c'est un des virtuoses-artistes les plus séduisants de sa génération.

Octave Maus, Bruxelles

- Sentiment et noblesse extrêmes, style élevé, mécanisme étourdissant, il réunit toutes les qualités du grand virtuose.

Ernest Closson, Bruxelles.

- Par son interprétation du Concerto de Beethoven, Crickboom est un des premiers violonistes.

Allgemeine Musikzeitung, Berlin

- On peut inscrire son nom parmi les élus; son exécution du Concerto de Mozart est merveilleuse et sans exemple.

Musikalische Abend, Berlin.

- S'est révélé violoniste de tout premier ordre dans la fugue en sol mineur de Bach.

Lokal Anzeiger, Berlin.

- Parmi les grands violonistes, il faut citer M. Crickboom qui a interprété Bach, Mozart et Mendelssohn avec le plus grand style.

Musikalischer Rundschau, Berlin.

- Crickboom au violon est un véritable maître

Volkszeitung, Berlin.

- (Il) a remporté dans le concerto de Beethoven un immense succès.

Staatsbürger Zeitung, Berlin.

- Dans les oeuvres de Corelli, Beethoven et Bach, Crickboom s'est révélé un interprète artiste, violoniste raffiné et profond penseur.

The Standart, Londres.

- Parmi les violonistes actuels, Crickboom occupe une place prédominante. Splendide exécution du Concerto en mi de Vieuxtemps.

Morning Post, Londres.

- Quelle maîtrise ! coup d'archet large et robuste, staccato délicat, charme mélodique. Exécution superbe du Concerto de Wieniawski. Puisse cet artiste nous revenir souvent !

Vlaamsche Gazet, La Haye.

- Son concerto de Wieniawski était un chef-d'oeuvre d'interprétation.

Nieuwe Rotterdamsche Courant.

- M. Crickboom, virtuose du violon, fut ici le virtuose du travail, l'apôtre de l'idéal d'art et de la culture musicale.

La Vanguardia, Barcelone.

- La colossale exécution de l'illustre violoniste fut parfaite

La Tribune, Barcelone.

- Nous admirons ce maître chaque jour davantage.

El Liberal, Barcelone

- L'éminent violoniste est un véritable maître : il réunit toutes les qualités qui font le grand virtuose.

El Pueblo Vasco, San Sebastian.

- Avec la Symphonie espagnole de Lalo et le 1er concerto de Vieuxtemps, exécutés avec une maîtrise superbe, Crickboom fut acclamé comme jamais virtuose ne le fut.

XXe Siècle, Bruxelles.

- Talent très rare, légèreté de doigté, souplesse d'archet, douceur grave et enjouée, virtuosité étincelante dans les traits qui subjuguent.

Le Matin, Bruxelles.

- Dans la Symphonie espagnole de Lalo, Crickboom a merveilleusement triomphé, superbe de maîtrise, prestigieux de verve et d'entrain. Cinq rappels enthousiastes! la salle délirait.

La Dernière Heure, Bruxelles.

- C'est en véritable triomphateur qu'il s'est produit pour la seconde fois au Conservatoire

La Meuse, Liège.

- est actuellement un des vrais grands maîtres du violon

La Presse, Anvers.

- Comme soliste il est, avec Ysaÿe, le chef incontesté de notre admirable Ecole belge du violon.

Joly, Ostende

- A une absolue sûreté de technique, il allie la noblesse du style et une impeccable pureté de son; son art sain, vigoureux, compréhensif participe des plus précieuses qualités de notre race.

Le Matin, Anvers.

Les succès de Crickboom comme virtuose sont innombrables. Outre les villes déjà citées, il a encore joué à Amsterdam, Scheveningue, Lyon, Nancy, Monte Carlo, Toulouse, Bordeaux, Brest, Luxembourg, Liège, Gand, Verviers, Genève, Lausanne, Bilbao, Florence, Saint-Petersbourg, Helsingfors. Les plus célèbres chefs d'orchestre avec lesquels il a collaboré sont Ysaÿe, Ruhlmann, F. Durand, Kourvels, Alpaerts, S. Dupuis, A. Dupuis, J. Debefve, L. Charlier, E. Mathieu, M. Lunsens, Lenaerts, H. Willems, A. Marsick, Th. Radoux, V. Vreuls, L. Jehin, Rinskop, Kefer, Houdret, Croce, Spinelli, G. Doret, E. Colonne, Th. Gaubert, Gui Ropartz, Mirande, Sandra, Pennequin, d'Indy, Casals, Mengelberg, Kebicek, Kunwald, Piccolini, Willem Kes, Louis Rey, Ansermet, Kayames, Hammer, Siloti, Galkine.

Les succès éclatants remportés par Mathieu Crickboom incitèrent le gouvernement belge à lui offrir l'emploi de professeur de violon au Conservatoire royal de Liège, devenue vacante par suite du départ pour l'Amérique d'Ovide Musin, en 1910. Dès lors, l'activité de l'artiste se fixa davantage sur l'enseignement. Là encore, il fit oeuvre de maître, car il forma une foule de violonistes dont plusieurs sont devenus à leur tour d'excellents artistes et professeurs.

Parallèlement, Mathieu Crickboom n'avait jamais cessé de composer pour son instrument des oeuvres d'une haute tenue musicale, malheureusement trop peu connues. Il a aussi écrit une méthode Le violon théorique et pratique, où il codifie, en quelque sorte, les principes de sa technique extraordinaire de main gauche, de la souplesse et de la diversité de son archet.

Traduite en plusieurs langues, elle se répandit peu à peu dans le monde entier et est considérée aujourd'hui comme l'un des monuments les plus importants de la littérature didactique. La plupart des violonistes de la génération actuelle lui sont redevables de leur formation technique de base.

A cet ouvrage considérable, Crickboom a joint un Complément à la Technique du violon. Puis il a eu l'idée originale de classer, dans un ordre judicieusement progressif de difficulté, quelque 300 études choisies parmi la production énorme des maîtres-violonistes anciens et modernes.

Esprit d'une remarquable culture en dépit d'une formation générale rudimentaire - pas plus qu'Ysaÿe, Crickboom n'avait dépassé l'école primaire - , doué d'un sens d'observation des plus aigus, d'une intuition prodigieuse, d'une intelligence lumineuse et d'une facilité d'assimilation inouïe, Crickboom - qui sait manier la plume aussi bien que l'archet quand il s'agit de défendre la musique - fonda et dirigea en 1914 une importante revue, La Tribune musicale dans laquelle, avec des collaborateurs comme Pierre Aubry, il répandit la bonne semence, exaltant la bonne musique, critiquant les abus et les injustices avec une justesse de vue très perspicace, une ardeur enthousiaste, un esprit subtil et une indépendance intransigeante. La guerre interrompit malheureusement cette publication et tint en veilleuse l'activité artistique de Crickboom.

En 1919, par suite du décès de M. Cornélis, Crickboom fut appelé à lui succéder comme professeur au Conservatoire royal de Musique de Bruxelles. Là, il fut le digne continuateur des Wieniawski, Hubay, Ysaÿe, Thomson. La valeur exceptionnelle de son enseignement, depuis longtemps reconnue, y attirera pendant dix-huit ans, outre de nombreux Belges, une foule de jeunes artistes étrangers désireux de parfaire leur éducation violonistique sous la direction d'un des maîtres les plus réputés. Il remplit sa mission avec une haute conscience artistique, une ardeur infatigable et une science pédagogique brillante, jusqu'en 1937, date où l'inexorable loi s'obligea, en pleine "jeunesse", à prendre sa retraite.

Il convient de rappeler que, lors des fêtes du Centenaire de Vieuxtemps, organisées à Verviers en 1920 sous la direction d'Ysaÿe, Crickboom fut choisi avec Jacques Thibaud et Mischa Elmann pour exécuter les concerti de Vieuxtemps. Non seulement il joua magistralement le 4e Concerto qui lui était dévolu, mais encore accepta de remplacer au pied levé Jacques Thibaud, absent et donna, sans y être préparé, une exécution impeccable et magnifique du 1er Concerto. Ce qui montre que, bien qu'ayant renoncé depuis longtemps à la carrière de virtuose itinérant, il n'avait jamais cessé d'entretenir ses brillantes qualités d'exécutant.

Telles sont, en raccourci, les étapes de la carrière glorieuse d'artiste de Crickboom, carrière glorieuse et remplie d'enseignements. Telles sont aussi les raisons qui font que son nom restera attaché à tout ce que la Belgique compte de plus élevé dans le domaine artistique.

C'est à Ysaÿe qu'il dut le meilleur de sa formation, mais comme violoniste, il fut très influencé également par Joachim et par Wieniawski. Parmi les contemporains, c'est

Capet et Carl Flech qui avaient sa préférence, et l'on peut dire que sa personnalité est proche parente de celle de ces deux célébrités du violon. L'art de Crickboom se signale par une extrême souplesse d'archet et par un souci constant de la pureté et de la vérité expressive. Comme pédagogue, il a laissé au coeur de ses élèves le souvenir d'un artiste intègre, épris de pur idéal, d'un modèle de goût et d'intelligence, d'un esprit fin et distingué, d'un homme de coeur et d'un Maître.

A une époque où le mauvais goût se manifeste si souvent chez les exécutants par le désir de subjuguier et d'impressionner par des moyens vulgaires et excessifs, Crickboom a maintenu et porté très haut le flambeau d'un art de pureté idéale, où le respect de la pensée des maîtres s'allie à un tempérament d'une noblesse et d'un goût infailibles. A ce titre encore, il a droit à l'admiration et au respect de tous les véritables artistes.

En Belgique, on oublie trop, on ignore même qu'il a été, au début de ce siècle, l'un des plus grands interprètes des grands classiques. On s'est généralement borné à ne considérer chez lui que le professeur éminent. C'est pourquoi Antoine Ysaÿe a fait très justement remarquer que la manifestation qui vient de lui être faite avait l'air d'une "réparation".

Musicien d'élite, artiste distingué, professeur extraordinaire, virtuose admirable, Crickboom est sans conteste l'un des maîtres de la lignée des de Bériot, Vieuxtemps, Léonard, Ysaÿe, Musin, Thomson qui ont le plus contribué à la grandeur et au rayonnement de l'Ecole belge du violon.

Le compositeur

Tout virtuose original apporte généralement à son art une contribution caractéristique qui se manifeste et se concrétise en des compositions significatives de ses conceptions, de ses tendances et de sa personnalité. Ce message passe à la postérité et permet de reconstituer la physionomie artistique de son auteur. Crickboom a apporté, lui aussi, sa pierre à l'édifice violonistique. Il a composé, pour son instrument, plusieurs oeuvres de forme et de caractère différents mais qui toutes sont le reflet d'une nature musicale distinguée et qui expriment clairement les caractéristiques de son jeu et de son tempérament. La plupart de ces ouvrages ne sont pas encore très connus; les compositeurs ne jouissent d'ailleurs, de leur vivant, en Belgique surtout, que de peu d'attention et d'un crédit limité. L'avenir en appréciera peut-être mieux la valeur et l'importance.

Liste des oeuvres éditées:

1° Méthodes :

Le violon théorique et pratique, 5 cahiers. En complément :

Six chants populaires (1er cahier)

(Sept) Morceaux et chants populaires (2e cahier)

Chanson, chant populaire, romance (2e cahier)

(Treize) Chants et morceaux (3e cahier)

(Sept) Morceaux de Maîtres (4e cahier)

Les Maîtres du violon, études graduées (3e et 4e cahiers)

2° Compositions diverses:

Idylle pastorale, violon et piano. éd. G. Oertel, Bruxelles

Trois esquisses (Calme, Grisaille, Espressivo molto), pour violon et piano. éd. Rouart et Lerolle, Paris.

Romance, violon et piano. éd. Schott frères, Bruxelles

Ballade pour violon et piano. Idem.

Sonate en ré mineur, pour violon et piano, op. 11 éd. Schott, Bruxelles.

L'homme

Ayant beaucoup voyagé et séjourné à l'étranger, Mathieu Crickboom a eu tout le loisir d'y observer le fonctionnement et l'organisation de l'enseignement musical. Sa grande expérience lui a permis d'établir des comparaisons avec ce qui se fait en Belgique et on l'a vu souvent s'insurger contre ce qu'il estimait être des gaffes! Il n'a guère de considération pour les médiocres et les routiniers et ne tolère pas que l'on veuille entraver la marche des artistes. C'est cet esprit combatif qui lui a valu en Belgique, dans certains milieux, la réputation de "rous-péteur". Cependant, il est rare qu'il soit personnellement en cause dans ces discussions où il prend toujours la défense des autres. C'est ainsi qu'il fut à la tête des mouvements qui se formèrent pour la défense des intérêts moraux et matériels des professeurs, des compositeurs et des musiciens en général. Toujours, il apporte un enthousiasme ardent dans tout ce qu'il entreprend et, de la plume comme de la parole il sait, comme Cyrano, faire sonner des vérités parfois cruelles en toute indépendance, avec un esprit savoureux et caustique, à la façon d'un Anatole France. Jamais il n'a recherché les honneurs ni les flatteries; sa fierté se refusant à la moindre bassesse; c'est souvent malgré les envieux qui le harcelaient de leurs intrigues sournoises qu'il a fait triompher ses idées et son enseignement.

Il est foncièrement bon, généreux et affectueux et tous ceux qui ont eu le privilège de compter au nombre de ses amis ne peuvent que se louer de sa sincérité, de la profondeur et de la solidité de son attachement.

Mathieu DEBAAR

* * *

Le manuscrit de Mathieu DEBAAR que nous venons de recevoir est manifestement un "premier jet". Néanmoins, nous avons tenu à le publier tel quel, conscient de ses imperfections, des lacunes que l'auteur avait laissées en suspens (liste chronologique des œuvres : nous avons indiqué les œuvres publiées, distinctions honorifiques, noms des élèves de Crickboom). Il nous a paru que la spontanéité de cet hommage, son ton de vérité valaient bien cette entorse à la littérature.

Le manuscrit n'est pas daté, mais l'allusion à "la manifestation qui vient de lui (Crickboom) être faite" le situe fin mars 1939. En effet, cette manifestation eut lieu à Bruxelles, le samedi 18 mars 1939. Elle était organisée par un comité d'amis (présidé par J. Gohy) et d'anciens élèves: Melle S. Piménidès, MM. G. Béthume, M. Debaar, Th. Delvenne, R. Dongis, H. Desclin, M. Louward, L. Paulus. Mathieu Debaar en avait rendu compte dans "Le Jour" de Verviers. Peut-être espérait-il faire passer un article plus dense - celui-ci - dans le même journal ou dans une autre feuille. Il semble bien que le projet ait avorté.

Il nous reste à compléter cette notice en nous servant de d'un autre article de Mathieu Debaar ("Le Jour", Verviers, du 3.XI.1939)

De 1940 à 1945, Mathieu Crickboom avait repris ses fonctions au Conservatoire de Bruxelles, en l'absence de son successeur, Maurice Raskin, retenu à Londres par la guerre. Puis sa santé s'altère peu à peu. Le 30 octobre 1947, il s'éteint à Bruxelles, des suites d'une congestion cérébrale.

Mathieu Debaar a consacré un important article (Le Jour, Verviers, 30.XI.1947) à la mémoire de son maître; il y reproduit l'essentiel ainsi que la conclusion des notes que nous venons de reproduire.

Ce serait faire preuve d'ingratitude et même d'injustice que de ne pas associer le souvenir du disciple à celui du maître qu'il vénérât. Car Mathieu Debaar, artiste intègre et animateur enthousiaste a exercé à Verviers une activité féconde, entièrement vouée à la propagation de la bonne musique. Aussi est-ce avec plaisir que nous reproduisons la notice que M. Henri Defossez, Secrétaire du Prix Vieuxtemps à Verviers, a accepté de rédiger pour notre Bulletin.

* * *

MATHIEU DEBAAR

Musicien verviétois- 1895-1954

Né à Cornesse, Mathieu Debaar fit de bonnes études secondaires à l'Athénée royal de Verviers, source de sa culture générale. Parallèlement, il fréquent* le Conservatoire de Verviers, ensuite celui de Liège où il suivit avec succès les cours de violon de M. Crickboom, d'harmonie, de hautbois et de musique de chambre (J. Robert). Ses études achevées, la carrière de Mathieu Debaar se partage entre l'enseignement musical, la pratique de la musique de chambre, la composition, la critique et la musicologie.

Dès 1923, il est désigné pour enseigner le solfège, le violon et temporairement le hautbois au Conservatoire de Verviers. En 1934, il devient professeur de musique à l'Ecole normale de l'Etat à Verviers où il sera, pendant vingt ans, un animateur extraordinaire.

Cette double fonction pédagogique ne suffit pas à absorber l'ambition artistique ni l'impressionnante puissance de travail de Mathieu Debaar. La musique de chambre restera durant toute sa vie son domaine de prédilection. Il fonde successivement trois quatuors à cordes, respectivement avec MM. Dengis, Guillaume et Wetzels; Schreider, Fléron et Larue; enfin Grosjean, Paulus et Hurard. On n'a pas perdu, à Verviers le souvenir de concerts exceptionnels consacrés par cet ensemble aux œuvres de Franck, Chausson, Prokofieff, etc.

Attiré dès son enfance par le trio avec piano, Mathieu Debaar fonde un premier Trio à clavier avec Fernand Domken et Abel Herve, plus tard le Trio verviétois avec Antoine Van Hulft et Georges Larue. De même, Mathieu Debaar cultive intensément la sonate pour piano et violon pour la joie d'un groupe d'amis qu'il réunissait chez lui. Son répertoire était considérable. Avec sa dernière partenaire, Mario-Louise Pierre, il a donné une interprétation idéale de la sonate de Lœbeu. Rarement compositeur et interprètes se sont trouvés liés par de si évidentes affinités naturelles.